LA PAGE DE LA FAMILLE

LE MÉNAGE et l'Instruction

EN réponse à mon article intitulé *La Femme d'Intérieur*, paru ici même la semaine dernière et dans lequel je déplorais l'incapacité domestique de la plupart des jeunes filles et jeunes femmes riches en diplômes universitaires, j'ai reçu d'une *Illoise* la lettre suivante que je me fais un plaisir de reproduire ci-dessous :

« Ce ne sont pas les études du bachot qui empêchent une jeune fille d'apprendre à faire une cuisine ou à exécuter quelques travaux ménagers. Il me semble même qu'elles ont des cours de ce genre dans les collèges et lycées et qu'elles savent très bien, même avant de passer leurs examens, confectionner une laquette.

Je prétendrai au contraire qu'une femme instruite, à qui il a fallu une certaine intelligence, une compréhension des choses, une force de volonté au travail pour arriver au but, saura devenir une bonne ménagère et sera heureuse mieux.

J'ai souvent entendu dire que les jeunes filles d'aujourd'hui, bien que continuant leurs études, sont toujours de goût pour confectionner quelque vêtement à leur dernière. Elles savent très bien tricoter leur petit béret, leur écharpe, leurs gants, et j'ajouterai même leurs bas de laine, maintenant. Combien d'entre elles ont su faire valoir leurs talents pour les colis des prisonniers !

Non, vraiment, chère Parisienne, s'il y a des femmes mal préparées pour le mariage, n'en rejetez pas la faute sur les études de ces demoiselles !

Dans votre premier paragraphe, vous ne visez pas les femmes instruites, mais des coquettes, des frivoles qui pensent plus à faire leurs ongles au rouge, à quelque coiffure de leur coiffure qu'à toute autre chose.

Les études dites « sérieuses » n'enlèvent le goût des travaux manuels et des nobles tâches ménagères. Si cela arrive chez quelques-unes, croyez-moi, ce n'est pas de la faute au bachot, mais bien plus souvent à la maman qui n'a pas su éveiller chez sa fille les belles qualités que vous décrivez.

J'ai pour ma part une jeune cousine qui va passer ses examens ce mois-ci, et je puis vous assurer qu'elle sait parfaitement nettoyer la maison, raccommoder le linge de la famille et confectionner de bien jolies choses. Elle apprit cela pendant les vacances, avec sa maman.

Quant à votre ami qui se plaint de sa femme, c'est justement parce qu'elle travaille [illegible] contre le désordre du mari, je suppose — qu'elle ne peut [illegible] les besognes du ménage. Il devait savoir, avant [illegible] épouser, que sa fiancée avait une situation et à cette [illegible] très flatté à la pensée qu'il dirait bientôt « Ma femme travaille au Ministère », et très content des avantages que cela allait apporter. Il aurait dû réfléchir aux inconvénients dont il souffre maintenant et arriver à une entente avec sa future femme [illegible] son intérieur.

Comme vous, je sais d'autre que la femme qui reste à son foyer et s'en occupe consciencieusement est très méritante et a le beau rôle que beaucoup de jeunes filles envient encore, croyez-m'en, malgré les apparences.

Mais ne faisons pas porter à tout le sexe féminin instruit des fautes qui n'ont rien à voir avec l'instruction. Combien de femmes, placées très jeunes et [illegible] n'ont savoir rien faire à la maison ; ce n'est pas l'instruction [illegible] dégoûtées des soins du ménage, hélas !

J'en sais quelque chose, car celles dont vous parlez au début de votre article ne sont qu'des poupées ; c'est un trait de leur caractère, mais ce n'est pas l'instruction qui les a rendues telles ! »

Certes, il doit y avoir de jeunes bachelières qui condescendent à broder leurs initiales [illegible] coin de mouchoir ou à tricoter une écharpe de laine, mais la majorité correspondante connaît-elle beaucoup de ces purs esprits qui [illegible] nettoyer et nettoyer du poisson ou à lessiver des draps [illegible] en admettant qu'elles sachent le faire ?

UNE PARISIENNE.

MANTEAU de Sport beige clair. (Ph. Sipho).

Hygiène et beauté

LES PELLICULES

Pour se débarrasser des pellicules, faire, une fois par semaine, un lavage de tête à l'eau savonneuse additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque liquide.

POUR AVOIR LE TEINT FRAIS

Voici la recette d'une lotion qui fait merveille : 30 gr. acide borique cristallisé; 30 gr. glycérine; 6 gouttes essence de rose; 500 gr. eau distillée. Celles qui ont la peau grasse remplaceront l'eau distillée par la même quantité d'eau de rose.

UN TEINT MERVEILLEUX

Ce masque nettoiera votre épiderme, activera la circulation, resserrera les pores de votre visage et vous assurera un teint éclatant. Mélangez en parties égales, de la terre à foulon, de la poudre de talc et du carbonate de magnésie que vous délaierez jusqu'à consistance pâteuse avec de l'eau de rose ou de l'eau distillée d'hamamelis. Enduisez votre visage de cette pâte, gardez-la 20 minutes environ avant de l'enlever à l'eau tiède, additionnée de borate de soude.

CONTRE LES POINTS NOIRS

Chaque soir, lavez votre visage avec le mélange suivant : dans un verre d'eau bouillie, une cuillerée à café de glycérine, une de bicarbonate de soude, et une d'alcool camphré.

POUR RESTER FRAICHE APPRENEZ A BIEN RESPIRER

Chaque matin, au réveil, devant votre fenêtre grande ouverte, faites cet exercice respiratoire : en aspirant, élevez les bras latéralement à l'horizontal, faites décrire rapidement à vos poings fermés de petits cercles, ceci pour bien aérer le sommet de vos poumons; expirez ensuite en soufflant fortement et en amenant les bras tendus, croisés devant vous. Il est bien entendu que l'effort doit se faire sentir dans l'expiration et non dans l'inspiration.

VOTE PEAU EST-ELLE GRASSE ?

Faites votre toilette à l'eau chaude en y ajoutant quelques gouttes de teinture de benjoin.

POUR EFFACER LES PREMIERES RIDES

Cette pommade resserre les pores de la peau et la rend lisse et fine. Il suffit d'en faire usage le soir avant de se coucher en pratiquant un léger massage : vaseline boriquée : 10 gr.; benjoin 2 gr.; glycérine 5 gr.; essence de citron, 1 goutte.

CONTRE LES POINTS NOIRS

Lotionnez-vous et frictionnez-vous le nez et les joues chaque jour avec ce mélange facile à préparer :

Ether	50 gr.
Eau oxygénée à 12 vol.	20 gr.
Alcool à 90°	50 gr.
Bicarbonate de Na	5 à 10 gr.

LES YEUX GONFLES

Vos yeux sont gonflés parce que vous avez trop ou mal dormi. Appliquez alternativement des compresses d'eau très chaude, puis très froide.

ROBE noire d'après-midi garnie de crêpe de soie rouge vin. (Ph. Sipho).

LA CUISINE RESTRICTIVE

LES SALADES

Les salades sont l'aliment vitalisant par excellence, parce que intégralement et abondamment vitaminé. On ne saurait trop le conseiller.

Recommandons fortement les combinaisons, mélanges et associations de légumes, en les choisissant de préférences complémentaires les uns des autres au point de vue de leur valeur nutritive et de leur structure organique.

RADIS EN LÉGUME

Des radis cuisinés ? Parfaitement. Voici un plat : épluchez et préparez comme pour manger cru, surtout mettre les feuilles. Feuilles et racines, jetez-les dans l'eau bouillante avec un jus de citron (ou un filet de bon vinaigre), persil, petits oignons. Laissez cuire. Egouttez, hachez menu. Accommodez à un corps gras. Saupoudrez de persil et servez avec pommes de terre cuites à la vapeur. Excellent.

PARLONS ET ÉCRIVONS CORRECTEMENT NOTRE LANGUE

Ne dites pas, n'écrivez pas :	*Dites, écrivez :*
Lire sur le journal.	Lire dans un journal.
Surtout que.	D'autant plus que.
Tâchez moyen que.	Faites votre possible pour.
Ce tantôt.	Tantôt.
Prenez-le tel que.	Prenez-le tel quel.
Tant qu'à faire. Tant qu'à lui.	Quant à faire, à tant faire que. Quant à lui.
Je me suis très amusé.	Je me suis beaucoup amusé.
Avoir très faim.	Avoir grand faim.
Il travaille de trop.	Il travaille trop.

Pour se distraire un peu

NOS DEVINETTES

1. Prouver que neuf moins un font six.

R. — Ecrivez neuf en chiffres romains IX. Enlevez le I, il reste en effet X (dix).

2. Prouver que la moitié de neuf est quatre et que la moitié de douze est sept.

R. — Ecrivez également neuf et douze en chiffres romains : vous avez IX et XII. Coupez ces nombres en deux parties égales par une ligne horizontale. Il vous reste IV (quatre) et VII (sept).

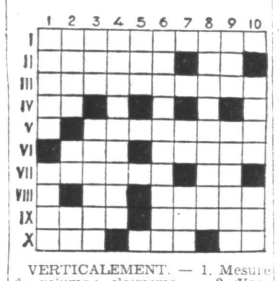
MADAME...

COUPEZ, TRANSFORMEZ vôus-même av. chic, robes, manteaux, etc... Méth. vite appr. p. corr. Dem. l'ESSAI GRATUIT, sans engag. Ecr. **Coupe Moderne** serv. H, 62, r. La Rochefoucauld, **Paris** 10.049

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 68

HORIZONTALEMENT. — I. Interdiction pour un temps. — II. Poisson de rivière très estimé ; prénom. — III. Gagna à ses idées. — IV. Note. — V. Nonchalant. — VI. Sans aspérité ; ville de Belgique. — VII. Ce que rapporte un fonds ; ancien séjour princier. — VIII. Phonétiquement, date récente ; revenu. — IX. Petites danseuses ; pénétra. — X. Elle dut cueillir sa première parure ; va de l'avant ; chef-lieu de canton de la Seine-Inférieure.



VERTICALEMENT. — 1. Mesure de volume ; clairsemé. — 2. Vase funéraire ; fin de participe ; phonétiquement ; prière. — 3. Point cardinal ; il n'a pas à s'occuper de la facture. — 4. Défricheurs de contrées incultes. — 5. Et le reste... — 6. Ordures que l'on enlève d'un lieu sale. — 7. Deux lettres de Lesparre ; abréviations de points cardinaux. — 8. Copièrent. — 9. Sur la rose des vents ; qui ne prend pas position. — 10. Qualifiés de Beaux par une académie compétente ; limpidité des pierres précieuses.

SOLUTION DU PROBLEME N° 67

Horizontalement

I. Ereinté. — II. Oublias. — III. Le ; Last. — IV. Issus. — V. Em ; Lm. — VI. Numidie. — VII. Nn ; Nue. — VIII. Espaces.

Verticalement

1. Eolienne. — 2. Rues ; uns. — 3. Eb ; sem. — 4. Illumina. — 5. Nias ; duc. — 6. Tas ; Liée. — 7. Estimées.

MANTEAU de pluie en soie brune imprégnée. (Ph. Sipho).

TRAVAUX FÉMININS

TISSU ET TRICOT

C'est une façon charmante de transformer une petite robe simple ou de suppléer à un manque de tissu qui nous est suggérée par ce dessin.

L'idée adaptée à une robe de grande fillette peut être reprise pour un modèle destiné à une grande personne.

Pour l'empiècement, les manches et la ceinture, on compte 100 à 150 grammes de laine câblée assez fine et travaillée avec des aiguilles de 3 m m de diamètre. Il faut aussi un crochet.

Les deux points proposés peuvent également convenir pour cet ouvrage.

Point raye : 2 m. à l'endroit (A), 1 m. à l'envers, passer le fil derrière l'aiguille, 1 m. glissée à l'endroit, 1 m. à l'envers, 2 m. à l'endroit (B), reprendre de A à B ; au retour, travailler toutes les mailles à l'envers. Reprendre toujours ces deux rangs.

Point cloqué : choisir un nombre de mailles divisible par 6.

1er rang : 1 m. à l'envers, 1 m. à l'endroit, 1 m. à l'envers, 3 m. à l'endroit.

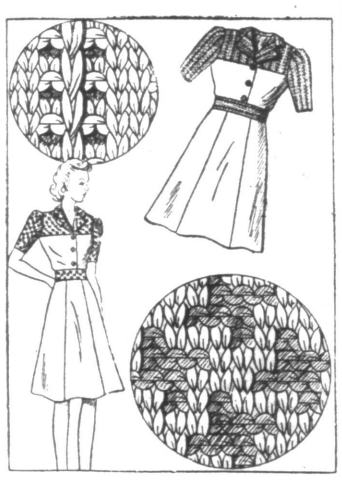
2e rang : 1 m. à l'envers (A) 3 m. à l'endroit, 3 m. à l'envers (B), reprendre de A à B.

3e rang : 1 m. à l'endroit (A), 3 m. à l'envers, 3 m. à l'endroit (B), reprendre de A à B.

4e rang : 1 m. à l'endroit, 1 m. à l'envers, 1 m. à l'endroit, 3 m. à l'envers.

5e rang : 2 m. à l'envers (A), 3 m. à l'endroit, 3 m. à l'envers (B), reprendre de A à B.

6e rang : 2 m. à l'endroit (A), 3 m. à l'envers, 3 m. à l'endroit, reprendre de A à B.



Recommencer toujours ces 6 rangs.

Couper le haut du corsage, s'il s'agit d'un arrangement, juste au niveau des dessous de bras en laissant 1 cent. de rentré. La partie coupée servira de patron pour le travail au tricot. On comptera aussi 1 cent. pour les rentrés des coutures.

La ceinture aura 6 cent. de hauteur et la longueur nécessaire qui varie suivant les cas.

Après avoir repassé le tricot à l'envers sous un linge humide, on fera le montage et on bordera col, revers et manches d'un rang de mailles simples au crochet. Il faudra piquer la ceinture sur un gros grain et la fermer sur un côté par des crochets. Les boutons seront recouverts de laine travaillée au crochet.

Nos Patrons-Modèles

N° 4.500. — *BLOUSE en soierie. Devant découpé en empiècement sur des fronces.*

Métrage : *2 m. 95 en 100.*

N° 4.164. — *ROBE en toile, mousseline, crepon, etc., pour fillette de 5 à 7 ans. Poches froncées.*

Métrage : *1 m. 80 en 90.*

Ces patrons-modèles, marque « *Aux Trois Dés* », sont en vente dans toute la région chez les dépositaires de cette marque, au prix de 4 fr., ou envoyés par nos soins, franco, contre la somme de 4 fr. 30, en timbres, aux lectrices qui nous en feront la demande.

Ecrire au « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, Lille.

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Par Mme Germaine ACREMANT

— 28 —

Mais Arlette est trop soucieuse pour sourire de leurs appréciations. Quand elle aperçoit M. Hyacinthe, qui descend la rue tranquillement, à pas mesurés, elle pousse un cri de joie :

— Enfin !

— C'est son père ! dit le premier agent.

— Non, réplique le second. Tu vois bien que c'est un de ses artistes. Il est déjà costumé...

M. Hyacinthe a revêtu son costume le plus somptueux : une redingote, que son embonpoint soumet à des efforts de plus en plus tendus. C'est qu'elle ne date pas d'hier. Il l'a inaugurée il y a douze ans. Et dame ! depuis lors il a grossi. L'étoffe se tire tellement à l'endroit des boutons que ceux-ci ressemblent à des comètes, dont la queue en éventail est faite d'une infinite de plis.

Et il porte sa valise jaune !

Pourquoi ? Mystère...

Son chapeau haut de forme à la main, comme s'il demandait l'aumône, il s'adresse aux deux représentants de la force publique, car Arlette s'est dissimulée derrière une tenture pour ne pas trahir son impatience :

— Est-ce ici qu'a lieu la représentation artistique et littéraire ? demande-t-il comme s'il ne voyait pas les drapeaux, les écussons et les guirlandes...

— Oui... Entrez... et dépêchez-vous, lui répond celui des deux, qui le prend pour un artiste. C'est bientôt votre tour...

Arlette paraît alors comme par hasard :

— Oh ! bonjour, monsieur Hyacinthe...

— Bonjour, mademoiselle...

Comme ce sont les dernières mesures de l'ouverture, l'orchestre est en pleine fureur. Les musiciens, sachant qu'ils vont pouvoir se reposer, donnent tout leur souffle. C'est une grande marée dans un ouragan. Il faut croire que M. Hyacinthe est sourd, car il demande :

— Est-ce que c'est commencé ?

— Oui...

Elle l'emmène du côté du vestiaire :

— Vous désirez sans doute déposer votre valise !

— Non, non... J'en aurai besoin tout à l'heure...

Cette réponse est tellement imprévue qu'Arlette ne trouve rien à répliquer. Les mots s'arrêtent sur ses lèvres. Et l'orchestre s'arrête aussi. Mais ce n'est qu'une coïncidence.

— Monsieur Hyacinthe, dit-elle enfin, comme votre présence me réjouit ! Je n'osais pas espérer qu'un homme de votre importance se dérangerait pour une fête quasi familiale...

Le gros professeur, en guise de remerciement, laisse tomber :

— Eh bien ! tant mieux !

Comme les jeunes gens de la Jeunesse catholique applaudissent à tout rompre, dans le tintamarre, il se laisse choir sur un des pliants, qu'on a apportés au fond de la salle. Mais ceci n'est pas prévu dans le programme d'Arlette :

— Voyons ! levez-vous... Vous n'allez pas rester là... M. le Grand Doyen m'a chargée de placer autour de lui les personnalités de la ville. Suivez-moi.

— Non, non.

— Pourquoi ?

— Je suis très bien ici.

— Mais vous ne verrez rien...

— Ça m'est égal...

Est-ce que par hasard, monsieur Hyacinthe, à vos défauts déjà si nombreux, vous joindriez celui d'être têtu ? Comme ce serait laid, à votre âge !

— Ici vous gênerez la circulation... Vous êtes dans le passage... on vous bousculera...

— Ce ne sera pas la première fois !

— Allons ! soyez raisonnable... Si vous vous obstinez, j'emporte votre valise au premier rang...

— Oh ! non...

Arlette, ayant saisi le sac, s'aperçoit, à la légèreté, que celui-ci est vide. Tremblant, à demi larmoyant, ainsi qu'un enfant à qui on a enlevé un jouet, le professeur tend des mains suppliantes.

Arlette, pour brusquer les événements, lui glaisse la phrase qu'elle croit merveilleuse comme un philtre :

— Vous serez avec mes cousines Davernis aux places réservées. Ma cousine Marie a gardé à votre intention une chaise à côté de la sienne. Vous n'oublierez pas de la remercier...

Avec un mouvement fébrile de la tête, comme en ont les myopes dans leurs instants d'émotion, sans doute pour secouer le brouillard qui obscurcit leurs yeux, M. Hyacinthe se lève :

— Montrez-moi le chemin...

Tous deux traversent alors la salle immense. Ils doivent déranger cinquante personnes. En écartant les uns et les autres, Arlette répète comme une litanie : « Pardon, monsieur..., pardon, madame... »

Au moment d'arriver, elle se retourne vers le professeur, qui souffle :

— Désirez-vous me confier votre sac? Je le mettrai en sûreté dans un coin des coulisses...

— Non. Je le garde... C'est ma bonne qui m'a recommandé de le prendre pour y mettre mes lots...

— C'est que je ne sais pas si vous réussirez à vous installer avec ce colis.

— Je réussirai...

Au grand ébahissement de Jacques de Fleurville, il parourt les derniers mètres en levant la valise au-dessus de sa tête et en marmonnant quelque chose :

— Vous dites ? s'inquiète Arlette.

— Je ne dis rien... Seulement une phrase me revient à l'esprit. Je cherche pourquoi l'agent de police, à la porte, m'a crié : « Dépêchez-vous, c'est bientôt votre tour... »

— Tenez, asseyez-vous là...

Sans que Marie Davernis se soit aperçue de son arrivée, tant elle bavarde avec Caroline Lerouge, Ulysse Hyacinthe se trouve près d'elle. Dans sa hâte, il s'est assis de côté. Il est si ému qu'il n'ose s'installer confortablement. Il gardera longtemps sa pose en biais, malgré qu'il soit sensible à l'ankylose et au torticolis. Il a sa valise sur les genoux et il attend...

Qu'attend-il ? Il serait bien en peine de le dire... mais il attend...

Arlette peut faire : « Ouf ! » et contempler son œuvre. Elle a atteint le résultat voulu. Normalement les événements doivent maintenant se dérouler d'eux-mêmes. Dans l'ordre, elle voit sur son rang : Telcide, Rosalie, Jeanne, Marie, Ulysse Hyacinthe. Admirable tableau ! Ayant Jacques de Fleurville à sa droite, elle a le professeur à sa gauche...

Et ce dernier attend toujours ! Marie continue de potiner. Soudain, il n'y tient plus. Comme une bouffée de chaleur, l'amour passé lui remonte au cerveau. Il approche son bon mufle de l'oreille de sa voisine, et il lui murmure de sa belle voix de contre-basse :

— Me voici, merci !

La pauvre fille, émue d'avoir senti ce souffle chaud, se retourne si vivement qu'elle heurte de son chignon le nez du professeur et fait sauter ses binocles. Elle voulait lui demander la raison de ce « me voici, merci ». Mais aucune catastrophe pire ne pouvait s'abattre sur le malheureux. Sans ses binocles, il est aveugle. Aussi se précipite-t-il à genoux dans le désordre de ses gants, de son chapeau, de sa valise, et essaie-t-il à tâtons de retrouver les verres sans lesquels il n'est plus pour lui de lumières, de Marie et d'amour...

— Je les ai enfin...

Fausse alerte ! il ne ramasse qu'un rond en caoutchouc détaché d'un talon. Il faut qu'Arlette l'aide et lui rende la vue.

Il était temps !

Sur la scène, s'avance un chanteur qui a l'air tout réjoui d'y être :

— Je vais vous chanter mon grand succès : « L'Angélus de la Mer », annonce-t-il.

A l'horizon se lève et rit l'aube
vermeille...

Sa voix est jolie, mais Arlette remarque qu'il a les mains rouges et de grosses bottines.

Pendant ce temps, M. Hyacinthe est dans le ravissement. Il regarde Marie et il pense :

— Elle est toujours belle !

Il s'arrange pour que, sur ses lèvres, un sourire demeure en permanence. Ainsi elle pourra se retourner. Elle trouvera toujours sa physionomie satisfaite et heureuse. Il ne doute pas qu'elle n'apprécie infiniment la délicatesse de ce procédé. Il sourit donc aux anges.

Les feux mourants du jour ont
empourpré nos voiles...

(A suivre).